

La région du Frioul-Vénétie julienne d'où sont originaires nombre d'Italiens de Nanterre.



# Vies de femmes frioulanes à Nanterre

Ce mois-ci, nous vous proposons de découvrir trois personnalités venues du nord-est de l'Italie qui ont su transformer leur condition d'émigrée grâce au travail, à leurs enfants et à leurs voisins. Elles ont transmis à notre ville un morceau de leurs racines frioulanes.

● Par Patrizia Bisson, membre de la Société d'histoire de Nanterre et présidente de l'association France-Frioul

Le Frioul-Vénétie julienne, région située au nord-est de l'Italie, a vu son territoire parcouru par les Celtes, les Romains, les Lombards, les Vénitiens et les Français – avec Napoléon 1<sup>er</sup> qui, en 1797, vendra le Frioul aux Autrichiens par le traité de Campoformio – avant de devenir italien en 1866. À partir de 1880 environ, le Frioul connut de grandes vagues d'émigration : vers l'Amérique tout d'abord, puis, sous la période fasciste, vers l'Europe et, après les années 1950, vers la France, la Belgique, la Suisse et l'Allemagne. La région parisienne reçoit ainsi une importante colonie d'émigrés italiens venus participer à la reconstruction qui a suivi la Seconde Guerre mondiale. Ils s'installent dans la périphérie et Nanterre accueille alors, à nouveau, son lot d'Italiens. Pour chacun d'entre eux, l'intégration passe évidemment par le travail, par le logement et aussi par l'éducation. Dans cette quête d'une nouvelle vie, les mères ont à cœur d'inscrire leurs enfants à l'école de la République, de s'approprier la langue française et son écriture. Trois de ces femmes ont bien voulu se confier à la conteuse Debora di Gilio. Voici leurs parcours.

**Santina Brolo** est née à Campolessi, près des frontières de l'Autriche et de la Slovénie. Elle arrive d'abord à Courbevoie pour rejoindre son mari qui travaille en France depuis 1957. En 1961, le couple a un enfant puis, en 1967, la famille emménage Cité des Fontenelles à Nanterre. Déracinée, Santina, qui a grandi dans un hameau entouré de montagnes, se retrouve dans un appartement étroit au milieu des tours. Mais elle tissera des liens avec ses voisins grâce à son métier de couturière. Elle l'a appris auprès d'une autre couturière de son village où elle avait son atelier, ses clientes, une position sociale

élevée. Alors que son époux, par son activité de chef d'équipe puis d'architecte, entretient une vie sociale ouverte, Santina reste à la maison. Elle y accueille voisins, clientes, enfants et amis de son fils. Comme la plupart des émigrés, elle apprend le français grâce à ses relations et à son fils. Ce dernier aide sa mère à rédiger les chèques car elle a trop peur de commettre des erreurs qui pourraient dévaloriser sa condition. Santina parle très bien le français, avec une pointe d'accent. Elle travaille un temps au Cnit, au vestiaire, mais c'est la couture et son « chez soi » qui lui conviennent le mieux. Le couple habitera la Cité des Fontenelles jusqu'au décès du mari, en 2001. Santina a laissé l'image d'une femme ouvrant sa porte à tous ceux qui passaient, comme il en était de coutume dans son village d'origine. À 56 ans, elle est partie trop tôt, mais elle aura transmis un Frioul plein d'amour, de senteurs et d'images.

**Eliane Fazzutti** naît à Forni di Sotto, en Carnia. Ce village, où l'on parle un frioulan à consonance espagnole, fut incendié par les Allemands, en mai 1944, à la suite de l'attaque d'une voiture de ravitaillement par les résistants. Dix ans plus tard, Eliane alors âgée de 5 ans s'installe à Nanterre avec son frère de 10 ans et sa mère qui ne voulait pas quitter son village natal. Selon les dires de cette dernière, c'est « la mort dans l'âme » qu'elle se retrouve dans un deux-pièces au fond d'une cour à Rueil. Eliane suit sa troisième année de maternelle dans une école tenue par des religieuses. Ses camarades de classe se moquent d'elle car elle est un peu ronde ; elle pleure beaucoup mais ne se laisse pas faire. Convoqués par la maîtresse, ses parents s'entendent dire que leur fille est une « sauvageonne ». Elle entre au collège du boulevard du Midi, à Nanterre, puis

au lycée Joliot-Curie pour passer un bac philo. Elle est ensuite employée chez Citroën en attendant son papier de naturalisation car elle souhaite devenir institutrice. À cette époque, il faut compter cinq ans avant l'obtention de la nationalité française. Dans cette attente, Eliane apprend la sténo et part pour l'Angleterre pendant un an. Elle deviendra ainsi secrétaire bilingue chez IBM à La Défense, poste qu'elle occupera vingt-sept ans.

**Carmen Tomat**, née en 1959 à Rueil, de parents venant d'Alesso, petit village de la province d'Udine, vient vivre à Nanterre à l'âge de 5 ans. Elle entre au CP à l'école Jules-Ferry et découvre l'école française sans en maîtriser la langue puisqu'à la maison on parle l'italien et le frioulan. Ses parents ne sachant pas écrire correctement leur langue d'origine, il faut tout apprendre. Élève d'une classe dont l'institutrice n'a pas reçu de formation pour enseigner aux enfants étrangers, Carmen redouble. L'entrée au collège n'est pas évidente non plus. Elle s'engage dans un CAP de couture – selon le souhait de sa mère – alors qu'elle désire s'occuper d'enfants. Au collège Joliot-Curie, Carmen se retrouve en 6<sup>e</sup> de transition pour rattraper son retard. Elle porte alors un nouveau prénom, Jeanne, qui est inscrit en premier sur sa carte d'identité. Dès lors, tout change pour Carmen. Elle ne se sent plus élève en difficulté. Carmen progresse en français grâce au soutien de l'un de ses professeurs. Il lui répète : « Mais si, tu vas y arriver ! » et lui fait écrire dix fois tel et tel mot afin qu'il soit bien mémorisé. Carmen choisit de poursuivre ses études au lycée, ce qui ne plaît guère à ses parents... Mais Carmen tient bon et intègre la filière B (ex-ES), à condition de ne pas redoubler et de décrocher son bac. Pari gagné ! Carmen-Jeanne est devenue enseignante.



Planche n° 6 de la B.D. *Moi aussi, j'étais jeune* (titre provisoire) réalisée à partir de témoignages du regretté Vincent Pascucci. Scénario : Debora Di Gilio. Dessin : Baptiste Daspét. Sortie prévue en octobre 2019. Premières esquisses révélées sur le stand de la SHN, lors de la prochaine Ferme géante !